



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

16 février 2025

ZTL à Lyon. Pour My Presqu'île : « Il n'y a pas de quoi se réjouir »

Johanna Benedetti est la présidente de l'association My Presqu'île. Elle réagit à la nouvelle mouture de la Zone à Trafic Limité.



Johanna Benedetti, présidente de My Presqu'île. ©Pierre Ferrandis

Que pensez-vous de [la dernière version de la ZTL](#) ?

Cette dernière mouture correspond aux points d'alerte que nous avons soulevés : horaires pour

que les livraisons soient moins impactées, prise en compte de certaines spécificités comme les bars de nuit ou les boulangeries qui commencent très tôt, ou celle des entreprises de nettoyage qui viennent en décalé.

N'a-t-elle pas été trop assouplie, finalement, pour atteindre ses objectifs ?

On ne peut pas dire ça, non. Par définition, c'est une réglementation supplémentaire. Une ZTL + une ZFE + les travaux, il n'y a pas de quoi se réjouir. Ce sont beaucoup de très grandes transformations à un moment où c'est déjà compliqué pour le commerce. Cela va nécessiter une période d'adaptation. Il y aura besoin d'un accompagnement dans les mois à venir, de communication. Ce sont de nouvelles habitudes à prendre et pour les collègues c'est un plongeon dans l'inconnu. Car pour commencer, rien ne prouve que la ZTL sera positive.

C'est pourtant le but...

On sait les effets d'une rue piétonne, mais il y a autant de ZTL que de municipalités. Pour autant, on sait que les aires piétonnes des ZTL favorisent le commerce de tourisme*. Un point noir soulevé par l'Ademe. Or la transformation de la typologie des clients vers le tourisme n'est pas favorable au commerce de proximité. Rome, par exemple, a vu le nombre de touristes exploser, ce qui change le commerce de proximité vers le tourisme. Cela doit massivement nous interroger sur la trajectoire que l'on souhaite pour le centre-ville ».

Contrepoint

Ville et Métropole « sont convaincus des bénéfices apportés par la mise en place d'une zone à trafic limité. En Italie, la plupart des villes disposent d'une zone à trafic limité. La première a été créée à Sienne, en 1962. À Madrid, ville espagnole qui compte 3,2 millions d'habitants, la transformation de la Gran Vía en zone piétonne a considérablement amélioré l'attrait touristique et commercial de cette artère emblématique. Limiter l'accès des voitures à la zone baptisée « Madrid central » a contribué à l'essor du chiffre d'affaires des commerces. la ville de Gand est aujourd'hui l'une des plus dynamiques de Belgique avec un taux de vacance plus faible que d'autres villes équivalentes, une hausse de près de 20 % du nombre de commerces et une satisfaction des habitants sur la qualité de vie de leur quartier. D'autres villes en France ont également mis en place une zone à trafic limité et ont connu des résultats positifs, à l'image de Grenoble, Nantes, Rennes et Bordeaux ».

Inquiets par la piétonnisation de la Presqu'île, les commerçants poussent un cri d'alarme

Julia Paret - 6 février 2025 mis à jour le 7 février 2025



Rue de la Charité © DR

Fabrice Bonnot, chef lyonnais et président de l'association des commerçants du quartier Charité-Bellecour, est très inquiet par les conséquences de la piétonnisation de la Presqu'île sur les « petits commerces ». Si le chef du restaurant Cuisine et Dépendances (rue de la Charité, Lyon 2e) ne se dit pas contre la piétonnisation, il nous confie regretter que « *les travaux soient tous lancés ensemble, sans organisation et ne nous permettent pas de nous adapter* ». « *On aurait pu mettre des parkings provisoires à l'extérieur du centre-ville et un système de navette* », suggère-t-il par exemple « *mais il n'y a aucune communication autour des travaux. On est consultés, mais pas écoutés* », se désole-t-il.

Le projet Presqu'île ne prévoit pas la piétonnisation totale de la Presqu'île, mais une quinzaine de rues seulement, tient à souligner la Métropole. Ce mercredi 5 février, la présentation de la version quasi définitive de la [zone à trafic limitée \(ZTL\) qui sera mise en place à partir du mois de juin a d'ailleurs montré quelques assouplissements](#). Mais pas suffisamment pour soulager les commerçants.

La piétonnisation, seule responsable des difficultés ?

[Alors que Cécile Siméone a annoncé dimanche 2 février qu'elle ne renouvelerait pas le bail de sa boutique Simone Sisters](#) située sur le quai Saint-Antoine (Lyon 2e) en raison, selon elle, de la piétonnisation de la Presqu'île qui porterait préjudice à son commerce, d'autres commerçants sont dans la même situation explique Fabrice Bonnot « *Cela fait 20 ans que je suis là. Je suis très fier de nos commerces rue de la Charité qui ont de véritables savoir-faire. Ce sont des pépites à protéger, mais dans cette rue il y a des commerces à céder et des commerces ferment* », déplore-t-il.

Quant à savoir si la piétonnisation est davantage responsable de cette situation que la hausse des prix des loyers en centre-ville, le chef lyonnais nuance « *c'est un ensemble de choses car quand l'activité ne fonctionne plus, alors tout devient cher.* »

Reste que cette année, l'un des événements les plus attendus pour les commerces de bouche de la Presqu'île, [le Sirha](#), n'a pas attiré les foules. « *C'est inédit, je n'ai jamais connu ça* », indique Fabrice Bonnot « *les gens ne sont pas venus en centre-ville où il est impossible de circuler mais ont préféré consommer à l'extérieur de la ville.* »

Il lance donc un cri d'alarme et demande une communication d'urgence sur l'accessibilité du centre-ville, des solutions de stationnement et de transport, une révision des critères de circulation afin de permettre un accès plus fluide, un plan d'animation pour faire revenir les Lyonnais et visiteurs en Presqu'île et une concertation immédiate entre commerçants et institutions.

Piétonnisation de la Presqu'île. La Métropole de Lyon récuse l'argumentaire de Fabrice Bonnot

Julia Paret - 7 février 2025 mis à jour le 10 février 2025



La zone à trafic limité sera mise en place à partir du mois de juin et sera finalement plus souple que prévu. © Susie Waroude

Jeudi 6 février, le chef lyonnais et président de l'association des commerçants du quartier Charité-Bellecour, [Fabrice Bonnot, confiait à Tribune de Lyon son inquiétude relative à la piétonnisation](#) de la Presqu'île et à ses effets sur les petits commerces. Le chef du restaurant Cuisine et Dépendances (rue de la Charité, Lyon 2e) faisait également part de plusieurs revendications afin de faire évoluer la situation.

La Métropole s'est d'abord étonnée de ces propos, puisque « *le secteur Charité-Bellecour n'est pas intégré dans le périmètre de la zone à trafic limité (ZTL)* », souligne-t-elle. D'autre part, elle relève qu'aucuns travaux n'ont été faits ou ne sont prévus, au niveau de la rue de la Charité et rappelle que « *Monsieur Bonnot a été convié au comité de suivi mis en place sur Presqu'île à vivre, dont la dernière présentation en date du 4 février sur les modalités de la zone à trafic limité. Il n'a jamais participé à cette instance, ni aux autres modalités de participation proposées.* »

« La Ville et la Métropole restent à l'écoute des commerçants »

Concernant les requêtes exprimées par Fabrice Bonnot, l'institution soutient que *« plusieurs éléments demandés par Monsieur Bonnot sont déjà traités dans le projet puisqu'une plaquette a été réalisée sur l'accessibilité des commerces, avec l'association My Presqu'île et LPA »*.

Au sujet des solutions concrètes de transport que le chef lyonnais appelle de ses vœux, la Métropole relève que le restaurant Cuisine et Dépendances *« est situé à deux pas du pôle d'échange multimodal de Perrache (gare, deux lignes de tram, métro, bus...) qui comprend également deux parkings : Q-Park Perrache Carnot et le Parking des archives »*, pointe la Métropole. OÙ certains soulignent par ailleurs une certaine *“proximité”* entre le restaurateur et l'ancien président LR de la région Laurent Wauquiez, estimant que sa sortie pourrait aussi puiser dans un positionnement politique.

Quant à la concertation attendue par le président de l'association des commerçants, la collectivité affirme qu' *«une large consultation s'est tenue sur la ZTL de juin en octobre 2024, avec des ateliers, rencontres avec les filières professionnelles, une plateforme numérique, etc. »* et fait savoir que *« la Ville et la Métropole restent à l'écoute des commerçants et associations de commerçants de manière constante »*.

« La politisation de mes propos prouve un manque total d'écoute ! », s'est indigné Fabrice Bonnot. *« Mon intervention n'avait qu'un seul objectif : faire entendre la voix des commerçants que je représente. Nous avons toujours su nous adapter aux crises que nous avons traversées mais aujourd'hui nous sommes démunis : la Presqu'île est asphyxiée par les travaux, les méthodes et les choix politiques locaux qui ne tiennent pas compte des réalités du terrain »*, a-t-il précisé.

Lyon

Transformation du centre d'échanges de Perrache, ça commence ce lundi

La passerelle piétonne reliant le centre d'échanges à la gare SNCF, sera définitivement fermée aux piétons lundi 17 février pour cause de démolition. Cette « opération délicate » suppose la mise en place d'un nouveau cheminement passant par l'extérieur et signalé par des panneaux. D'une durée de sept mois, elle constitue la première phase d'une transformation urbaine que l'on annonce « spectaculaire ».

C'est une première étape qui commence très officiellement ce lundi 17 février. Avec un changement de taille pour les usagers et plus exactement pour tous ceux qui empruntent la passerelle piétonne reliant le centre d'échanges à la gare SNCF.

Fermé de manière définitive pour cause de démolition, dans le cadre du projet de transformation du centre d'échanges de Perrache (CELP) réalisé par le groupement Apsys et Quartus, cet ouvrage qui date des années 1970 est voué à disparaître. Obligé de changer leurs habitudes. Et ça risque d'être compliqué.

2 680 tonnes réduites en poussière

Les panneaux d'information signalant ce nouveau chantier que pilote la Métropole de Lyon viennent à peine d'être installés, que déjà les questions arrivent et les inquiétudes aussi. L'angoisse du train raté pour difficultés de circulation est déjà dans quelques têtes. Et celle d'un chantier bruyant aussi.

Il est question dans cette affaire de mettre à terre une passerelle de 2 680 tonnes « dans un espace urbain très forte-

30 000

C'est le nombre de piétons qui transitent chaque jour par la passerelle.

ment fréquenté ». L'opération ou plutôt le défi s'annonce « de taille », comme le soulignent les aménageurs. Sept mois de travaux seront nécessaires pour y parvenir.

Un nouvel itinéraire mis en place pendant les travaux

Du coup, ça s'active pas mal autour du centre d'échanges, pour installer un dispositif complet de signalétique et d'informations dont l'objectif est de guider les usagers, assurent les services de la Métropole, avec panneaux et autres totems placés côté Carnot ou place des Archives. Un dispositif au sol devrait aussi faire son apparition dans le centre d'échanges et autour. « Le principe, c'est d'emmener les passants du CELP à la gare et inversement », explique-t-on à la Métropole, « montrer que l'on ne peut plus passer par le haut ». Un immense sens interdit a d'ores et déjà été dessiné sur les marches d'escalier. Le message est clair. Tandis que des palissades et autres échafaudages sont visibles aux abords de la passerelle.

Nouvel itinéraire via le passage France-Péjot

Une lettre d'information sera aussi distribuée aux passants, indiquant le nouvel itinéraire proposé pour pallier cette fermeture. Un cheminement nouveau qui passe donc par l'extérieur, et qui recommande depuis la place Carnot et le



Derniers jours d'utilisation pour la passerelle située entre le centre d'échanges et la gare. Elle sera démolie tout comme les locaux qui se trouvent à gauche, à l'arrière des parois vitrées. Photo Aline Duret

métro A d'utiliser de préférence le passage voûté France-Péjot pour rejoindre la gare. Les piétons ont aussi la possibilité aussi d'utiliser l'une des deux lignes de tramway et descendre à l'arrêt "Place des Archives".

Avant d'attaquer la démolition proprement dite, l'équipe en charge de chantier composée du maître d'œuvre Ginger DELEO ingénierie spécialisée dans la déconstruction et la réhabilitation des ouvrages du bâtiment et de l'entreprise Premys (groupe Colas) procédera à partir de lundi à un curage et un désamiantage de l'ensemble.

● Aline Duret

Démolition partielle de la passerelle

Une fois ces deux premières phases de curage et de désamiantage réalisées, l'étape destruction sera engagée suivant un procédé d'ores et déjà établi. Pour diminuer le poids de la passerelle, la dalle sera préalablement démolie « à l'aide d'un robot par la partie supérieure ». Les poutres seront quant à elles démolies « avec une cisaille béton ». Quant aux poutrelles, les plus imposantes, elles seront détruites par sciage levage.

La démolition envisagée, qui s'annonce, délicate sera néanmoins partielle. Une petite portion de l'ouvrage située du côté de la gare sera conservée. En attendant la fin des études lancées sur le projet de RER à la lyonnaise (2030/2035) qui « aura forcément un impact sur la gare de Perrache ». On y accèdera par les escaliers qui sont maintenus en l'état et qui se trouvent de part et d'autre



Derrière ce mur recouvert d'un échafaudage se trouve la passerelle. Photo Aline Duret

de ce morceau de passerelle. Des mesures seront prises pour « limiter les nuisances auprès des riverains », précisent les services de la Métropole. Quant aux déchets liés à cette déconstruction, ils seront « valorisés à près de 97 % ». Cette toute première étape de la transformation du CELP, dont le coût est estimé à 800 000 euros, devrait être terminée en septembre 2025.

Lyon 1er • Rénovation du réseau électrique dans le secteur Gare/Arbre-Sec



Les travaux de rénovation du réseau électrique rues Gare/Arbre-Sec devraient être terminés sous peu. Photo Michel Nielly

Dans le cadre du projet “Apaisement Presqu’île” présenté aux riverains et commerçants du secteur, fin 2023, la société Sobeca devrait achever ses travaux dans la rue du Gare.

Œuvrant au profit d’Enedis, elle rénove le réseau électrique. Un bon kilomètre de tranchées a été nécessaire et, rue du Bât-d’Argent, le revêtement en pavés a rendu l’opération plus délicate. Au milieu de la semaine prochaine, cette phase devrait prendre fin. Il restera alors à relier tous les immeubles au réseau et à conduire, si nécessaire, divers petits aménagements. Cela devrait durer encore trois à quatre semaines.

LYON

Au théâtre des Célestins : *Lacrima*, la beauté des larmes



Lacrima, à voir aux Célestins. Photo Jean-Louis Fernandez

Lyon 2E

Exposition de la galerie MC2M

Exposition intitulée "De noir, d'or et d'argent" : œuvres d'Anna-Eva Bergman, Hans Hartung, Herb Ritts... (vernissage jeudi 13 février à 18h30). Tous les jours sauf le lundi et le dimanche de 10h à 18h30. Jusqu'au mardi 25 février.

Galerie MC2M. 21 rue Auguste Comte. Gratuit. Tél. 06.62.82.66.40.

Exposition de Eva Nielsen
Exposition de photos intitulée "Alluvion" : road trip entre l'Anjou avec l'Abbaye royale de Fontevraud et le Rhône. Tous les jours de 14h à 18h. Jusqu'au samedi 10 mai. Fondation Bullukian. 26 place Bellecour. Gratuit. Tél. 04.72.52.93.34.

Exposition du Goethe-Institut

Exposition du photographe de presse Willy Römer (1887-1979) ayant vécu la République de Weimar à Berlin et documenté les événements politiques de la révolution de 1918 jusqu'au début de la dictature nazie. Tous les jours de 14h à 18h. Jusqu'au vendredi 28 février. Goethe Institut. 18 rue François-Dauphin. Gratuit. Tél. 04.72.77.08.89.

Avec *Lacrima*, en ce moment à l'affiche des Célestins, Caroline Guiela Nguyen propose un spectacle d'une stupéfiante beauté et d'une profondeur émouvante.

Ce qui frappe dès les premiers instants de *Lacrima*, spectacle écrit et mis en scène par Caroline Guiela Nguyen, c'est sa maîtrise technique et sa beauté scénographique. L'équilibre entre ce qui est retransmis sur les différents écrans nichés dans le décor et le jeu en direct est trouvé d'emblée. Les écrans sont mis au service de l'histoire captivante qui va se dérouler pendant presque trois heures. Sans une seconde d'ennui.

Trois histoires en une

D'ailleurs il n'y a pas une histoire mais trois. Comme le dit Caroline Guiela Nguyen elle-même, c'est : « un récit choral qui met en jeu des personnages qui ont été confrontés à des questions de violences et de secrets. Et que l'on retrouve dans trois parties du monde contemporain. Puisque tout tourne autour d'une robe de mariée commandée à une maison de haute couture par la famille royale d'Angleterre. Un peu comme ce fut le cas pour Kate Middleton ou Lady Di...

La fabrication de cette robe, qui doit rester ultrasecrète, nous conduit donc à Paris, dans une maison de haute couture. Mais aussi à Alençon où l'on trouve les grands spécialistes de la dentelle. Et enfin à Mumbai, en Inde, où travaillent les meilleurs ouvriers brodeurs, qui sont tous musulmans. »

La pièce raconte ce qu'il se passe dans les trois ateliers de confection où officient ces artisans d'élite. Au fur à mesure qu'avance la réalisation de cette robe extraordinaire, dotée d'une traîne de 25 kg, mesurant 7 m de long et chargée de pierres précieuses, on suit les péripéties des personnes investies dans sa délicate fabrication.

Comme c'est l'humain qui intéresse avant tout la dramaturge, on pénètre dans leur intimité. Leurs amours, leurs histoires familiales souvent douloureuses nous touchent au plus profond. Le jeu des comédiens et comédiennes, trop nombreux pour qu'on les cite tous, est au diapason de la réussite technique et de la beauté de l'ensemble. Magnifique !

● De notre correspondant
Nicolas Blondeau

Jusqu'au 21 février, aux Célestins théâtre de Lyon (spectacle programmé avec le théâtre de la Croix-Rousse), tarifs de 5 à 40 €, 4, rue Charles-Dullin. Lyon 2e.

Animation

de l'Université Vie Active
Atelier intitulé "À la découverte de la peinture" pour les de 8 à 10 ans accompagnés d'un parent ou grand-parent : jeux, quizz et goûter avec Brigitte Serre-Bouret, Docteur en histoire de l'art et archéologie. *Mercredi 26 février, mercredi 19 mars et mercredi 23 avril de 15h à 16h30. Université catholique. 23 place Carnot. 15 €. 5 € pour les moins de 13 ans. Université Vie Active Tél. 04.72.32.50.29.*

11h. Au Rikiki café-théâtre. 11 rue de l'Annonciade. 10 €. 8 € pour les enfants. Tél. 04.78.39.41.44.

Spectacle de ZikZak compagnie
Spectacle intitulé "Le bateau des émotions" avec Sylvain Cathiard (ukulélé, chant et jongle) et Juliette Delachaux (violin et chant) : Tom et Nina tentent de retrouver un trésor caché à l'autre bout du bout du monde (pour les enfants de 1 à 5 ans). *Mercredi 12 février de 10h30 à 11h05, mercredi 19 février de 10h30 à 11h05. Au Rikiki café-théâtre. 11 rue de l'Annonciade. 10 €. 8 € pour les enfants. Tél. 04.78.39.41.44.*

Lyon 2E**Spectacle de Guillaume Tagnati et Jean-Baptiste Guinchard**

Spectacle intitulé "Frère(s)" de Clément Marchand : Maxime et Émile préparent le CAP cuisine ; ils ont 15 ans ; tout les oppose mais ils vont devenir inséparables ; leur rencontre est un coup de foudre amical, une bulle qui aide à traverser les épreuves et la dureté de l'apprentissage... *Du mercredi 12 février au vendredi 14 février à 21h. Comédie Odéon. 6 rue Grolée. 24 €. 20 € pour les demandeurs d'emploi, les possesseurs de la carte culture et de lyon city card et les seniors, 13,50 € pour les étudiants / scolaires et les jeunes (- de 18 ans) et 11,50 € avec le pass culture. Tél. 04.78.82.86.30.*

Spectacle de Romain Sarfati

Spectacle intitulé "Luminiscence" mêlant histoire, vidéo mapping à 360° et musique live (choeur et sonorisation en 3 dimensions) pour redécouvrir la légende de cet édifice construit au milieu du 15ème siècle par l'ordre des Franciscains (illumination de chaque pierre, des fondations aux voûtes)... Les mercredis, vendredis et samedis à 19h30 et les jeudis à 21h. Jusqu'au samedi 29 mars. *Basilique Saint-Bonaventure. 7 place des Cordeliers. 29 €. 39 € (catégorie or), 26 € (groupe), 24 € (pack famille), 23 € (moins de 25 ans, plus de 65 ans et personnes à mobilité réduite) et gratuit pour les enfants (- de 4 ans). Tél. 06.82.00.79.74.*

Réservation jusqu'au 29 mars 2025 (inclus). Lieu/site internet pour la réservation/l'inscription : luminiscence.fr/lyon/

Spectacle de Thymios Fountas

Spectacle intitulé "Sauvez Bâtard" : dans l'univers de

dirait que la planète envisage sérieusement de baisser le rideau ; lui, attend son jugement pour un meurtre dont il ne se souvient pas... *Du mercredi 12 février au vendredi 14 février à 20h30. Ateliers Presqu'île. 5 rue Petit-David. Tél. 04.72.53.15.15.*

Spectacle de Yasmine Yahiatène

Spectacle intitulé "La fracture" : son père était son héros, son modèle jusqu'à ce que l'alcoolisme brise tout ; la jeune femme l'a alors coupé de sa vie pour se reconstruire ailleurs ; mais peut-on vraiment gommer un parent, une partie de soi-même et en faire le deuil de son vivant. *Du mercredi 12 février au vendredi 14 février à 19h. Ateliers Presqu'île. 5 rue Petit-David. Tél. 04.72.53.15.15.*

Spectacle de David Mambouch et Olivier Borle

Spectacle intitulé "Suzanne" : Alfred, réalisateur désabusé et en fin de parcours, ne sait que faire de Suzanne, sa nouvelle assistante embauchée pour l'aider à terminer son dernier film ; intraitable, elle n'a de cesse de le bousculer dans ses idées reçues avec humour et insolence. Tous les jours à 19h. Jusqu'au samedi 15 février. *Comédie Odéon. 6 rue Grolée. 24 €. 20 € pour les demandeurs d'emploi, les possesseurs de lyon city card, les seniors et les possesseurs de la carte culture, 13,50 € pour les étudiants / scolaires et les jeunes (- de 18 ans) et 11,50 € avec le pass culture. Tél. 04.78.82.86.30.*

Lyon 8E**Spectacle de Mathilde Dambricourt**

Spectacle musical intitulé "L'écho du large" de Lili Zaza : un bateau fait de bric et de broc, une soif de voyage ; il n'en faut pas plus à cette aventurière pour partir à la découverte de l'océan et des merveilles qu'il renferme... (pour les enfants à partir de 6 mois - places limitées). *Mercredi 12 février de 9h30 à 10h, de 11h à 11h30, jeudi 13 février de 9h30 à 10h, de 10h45 à 11h15, de 15h à 15h30. MJC Laënnec Mermoz. 21 rue Genton. 5 €. Tél. 04.37.90.55.90.*

Réservation jusqu'au 13 février 2025 (inclus). Lieu/site internet pour la réservation/l'inscription : https://www.Billetweb.fr/lecho-du-large?fbclid=IwY2xja-wIO6wFleHRuA2F1bQIX-MAABHTThSTZ5v6W5vJMqmA_D0bsR3cD2iRktVzRJ_x32zGw8-XCVo-DYVwjPRg_aem_v_nV119pcQf

Lyon

Concerts à la bougie : on a testé Candlelight Bridgerton à la Chapelle de la Trinité



Au centre de la Chapelle de la Trinité, le quatuor à cordes est entouré de bougies et de fleurs. Photo Ashley Hugot

Écouter un quatuor à cordes à la lueur des bougies : une expérience réservée aux amateurs de musique classique ? Pas du tout ! Fever réinvente le concept et prouve que tout le monde peut en profiter.

Depuis 2019, la société d'expériences Fever propose des concerts uniques, entièrement illuminés à la bougie, nommés Candlelight, et connus pour leurs hommages aux artistes contemporains ainsi qu'aux bandes originales de films et séries cultes. La Chapelle de la Trinité accueillait ainsi récemment un concert en hommage à la célèbre série de Netflix, *La Chronique des Bridgerton*.

Un accueil chaleureux... et programmation pour tous les goûts

En partenariat avec la célèbre plateforme de vidéos en streaming, Fever a créé un concert spécial *Bridgerton*, déjà acclamé aux États-Unis et en Europe. À la Chapelle de la Trinité, le public est venu découvrir les morceaux emblématiques de l'univers de la série. De *Thank U, next* d'Ariana Grande à un final grandiose avec *Happier Than Ever* de Billie Eilish, les quatre musiciens ont offert une performance envoûtante.

Assister à un concert Candlelight, c'est se plonger dans un univers thématique immersif. À la fois relaxante et captivante, l'expérience est soigneusement orchestrée, du moment où l'on franchit la porte jusqu'au dernier accord. L'accueil est chaleureux, le personnel guide chaque spectateur à son siège et veille à ce que chacun profite pleinement du spectacle. Et même si les téléphones restent rangés pendant la performance pour éviter les distractions, le public est invité à capturer le dernier morceau en souvenir.

Avec une programmation variée, les concerts Candlelight connaissent un immense succès à Lyon - et ce n'est pas prêt de s'arrêter. Ils investissent aussi des lieux emblématiques comme la Basilique Saint-Bonaventure et le Temple du Change. Fan de Queen, d'ABBA ou de chanson française avec Jean-Jacques Goldman et Charles Aznavour ? Quel que soit votre style, Fever a tout prévu. Une belle façon de sublimer en musique les plus beaux endroits de notre ville !

● De notre correspondante,

Ashley Hugot

Billets à partir de 19 €.

Les concerts sont programmés jusqu'à fin avril. Pour réserver vos billets, rendez-vous sur <https://feverup.com/fr/lyon/candlelight>

Zoom ► De Goldman à U2, les concerts à venir

Dans les prochains mois, Fever organise une grande variété de concerts Candlelight à Lyon. Ils se tiennent pour l'instant à la Chapelle de la Trinité, à la Basilique Saint-Bonaventure et au Temple du Change.

Voici les prochains hommages à ne pas manquer : Coldplay vs Imagine Dragons, Jean-Jacques Goldman, Mozart & Chopin, Hans Zimmer, Queen, Charles Aznavour, Ludovico Einaudi, Pink Floyd, ABBA, Céline Dion, les Beatles, U2, Ennio Morricone, et Adele. Il y aura aussi des soirées Candlelight sur des thèmes comme *Game of Thrones*, les *Quatre saisons* de Vivaldi, et la Saint-Valentin.

D'autres événements uniques sont aussi au programme, comme "We call it Ballet : la Belle au bois dormant, danse et spectacle de lumière", le 14 mars à la salle Paul-Garcin. Une nouvelle interprétation d'un classique, agrémentée de phosphorescence.

Billets à partir de 19 €. Les concerts sont programmés jusqu'à fin avril. Pour réserver vos billets, rendez-vous sur <https://feverup.com>

undefined - vendredi 14 février 2025

Loisirs | Lyon et région

LYON

Zoom De Goldman à U2, les concerts à venir

Dans les prochains mois, Fever organise une grande variété de concerts Candlelight à Lyon. Ils se tiennent pour l'instant à la Chapelle de la Trinité, à la Basilique Saint-Bonaventure et au Temple du Change.

Voici les prochains hommages à ne pas manquer : Coldplay vs Imagine Dragons, Jean-Jacques Goldman, Mozart & Chopin, Hans Zimmer, Queen, Charles Aznavour, Ludovico Einaudi, Pink Floyd, ABBA, Céline Dion, les Beatles, U2, Ennio Morricone, et Adele. Il y aura aussi des soirées Candlelight sur des thèmes comme Game of Thrones, les *Quatre saisons* de Vivaldi, et la Saint-Valentin.

D'autres événements uniques sont aussi au programme, comme "We call it Ballet : la Belle au bois dormant, danse et spectacle de lumière", le 14 mars à la salle Paul-Garcin. Une nouvelle interprétation d'un classique, agrémentée de phosphorescence.

Billets à partir de 19 €. Les concerts sont programmés jusqu'à fin avril. Pour réserver vos billets, rendez-vous sur <https://feverup.com>

Le



Lyon 2e

Le restaurant Arsène propose une cuisine « instinctive »

Progrès – 15 février 2025

Comme Wenger ou Lupin, Arsène veut se faire un nom. Ouverte en mars 2024 dans le 2e arrondissement de Lyon, l'adresse allie complexité des saveurs et simplicité de présentation. Sur le fond, la cuisine mêle les saveurs. Dans la forme, la carte et le descriptif des plats sont minimalistes avec le même credo : "aller à l'essentiel".

La légende raconte que le restaurant abritait une chapelle. Aujourd'hui, les plats sont autant célébrés que jadis les divinités mais les pierres restent témoins de son passé cléral. Sur la rue Vaubecour, dans le 2e arrondissement, Arsène mène depuis mars 2024 sa messe culinaire biquotidienne. Non, vous n'avez pas la berlue. Arsène s'écrit bien avec un "è". Le fruit d'une longue hésitation avec un autre nom possédant un tréma. « On n'a finalement pas voulu dénaturer le nom original du restaurant pour ne pas brusquer les habitués mais nous avons voulu apporter notre touche », justifie le chef. Auparavant connu sous le nom de Café Arsène, le restaurant a procédé à sa mue avec un jeune chef à sa tête. Jules Duroc, 29 ans, a fait ses armes chez Jean Sulpice et Michel Troisgros

puis aux Apothicaires lorsqu'il était encore présent rue de Sèze. « C'était un alignement des planètes. Le gérant du Café Arsène cherchait quelqu'un et moi je ne voulais plus cuisiner pour un autre chef », explique Jules Duroc.

« Je préfère la lisibilité et aller à l'essentiel »

Rendez-vous est pris entre pierres apparentes, vitraux de couleurs et voûtes au plafond. Un choix assumé de préserver le côté "chapelle" du lieu : « On n'a pas appelé d'architecte d'intérieur et on a voulu mettre le matériau en avant plutôt que la décoration ».

Tout comme l'ambiance, la carte du restaurant ne rentre pas trop dans les détails. Un mot ou deux, pas plus, avec une très brève explication pour vous mettre l'eau à la bouche.

« Je n'aime pas les explications à rallonge quand je vais dans un restaurant. Je préfère la lisibilité et aller à l'essentiel », résume Jules Duroc.

Loin de la grandiloquence, les plats d'Arsène sont travaillés et les détails se cachent dans l'assaisonnement. En entrée, la quenelle de brochet savoureuse se marie avec une sauce safranée au raifort. Une entrée en



Jules Duroc, chef du restaurant Arsène, produit une cuisine complexe qui mêle les saveurs. Photo Aïman Kacem

matière douce avec le mélange sel marin du brochet et le safran.

Gâteau de crêpes au sarrasin aux champignons et moelleux aux marrons

Pour le plat, on a opté pour un faux-filet de bœuf imprégné

d'un jus d'échalotes noires et de sarriettes. Le tout accompagné d'un gâteau de crêpes au sarrasin aux champignons. Le clin d'œil à la Chandeleur est habile et réussi. Les inconditionnels des hyménomycètes se régaleront dans ce plat copieux aux saveurs forestières soignées.

« Notre cuisine est instinctive voire malicieuse et opportuniste. Nos idées jaillissent. On s'inspire des différentes expériences de chaque membre du restaurant. » La conclusion viendra avec un moelleux aux marrons avec une crème au citron et à l'orange sanguine. L'acidité du citron et de l'orange sanguine se marie avec le côté sucré de la crème de marrons version moelleuse.

Une carte renouvelée chaque semaine pour le déjeuner qui contraste le soir avec une ambiance plus intimiste « plus tamisée, plus cosy » avec la présence d'une sommelière et d'un menu 6 ou 7 séquences pour aller plus loin dans la découverte des plats. Le chef assemble les plats au comptoir pour créer une proximité avec les clients. Arsène apporte un cadre simple, sans fioritures, dans une cuisine élaborée. Une cuisine « malicieuse » à l'image de son homonyme gentleman cambrioleur.

● Aïman Kacem

Arsène, 2 rue Vaubecour (Lyon 2e). Ouvert du lundi au samedi de midi à 15 heures et de 19h30 à 23h. Menu : à partir de 26 euros et formule à 29 euros (déjeuner). Menu 6 ou 7 séquences (le soir) à 59 et 69 euros. Tél. : 04 78 05 41 68.

Lyon

« J'aime courir et j'adore le flan » : 150 participants réunis au 2^e Run Flan Tour

Faire du sport dans les rues lyonnaises et déguster une part de flan à l'arrivée. Ce concept, placé sous le signe de la convivialité et de la gourmandise, a séduit de nombreux coureurs ce samedi 15 février à Lyon.

Les coureurs de la 2^e édition du Run Flan Tour ne sont assurément pas des tire-au-flanc. Avec les températures négatives enregistrées samedi matin à Lyon, il fallait se motiver pour braver le froid et enfilez ses chaussures de course à pied. La motivation résidait plutôt dans le concept et surtout la récompense de cette course un peu particulière.

« On s'adapte à tous les niveaux de sportifs »

Après une 1^{re} édition début janvier, les organisateurs ont réussi à attirer 150 participants pour cet « événement qui allie



Les coureurs font la queue devant la boulangerie-pâtisserie Noël pour obtenir leur flan maison. Photo Joël Chicouard

sport, convivialité et gourmandise ». Pour déguster la part de flan maison à l'arrivée dans les boulangeries-pâtisseries Au pain des Traboules (Lyon 1^{er}) et Noël-Le Flanboyant (Lyon 2^e), trois parcours d'un peu moins de 10 kilomètres leur ont été concoctés par les organisateurs.

« L'objectif de cette course est simple : faire bouger le maximum de monde avec une petite récompense sucrée à la fin, explique en rigolant Florine Guinet, organisatrice de ce Run Flan Tour. On cherche vraiment à s'adapter à tous les niveaux de sportifs avec des groupes et des parcours différents. »



Thomas et Benjamin, encadrants de ce Run Flan Tour, et Florine (au centre) organisatrice. Photo Joël Chicouard

Lucie a démarré la course depuis l'un des deux points de rassemblement, rue Lanterne, dans le 1^{er}. Pour elle, il s'agissait en quelque sorte d'une répétition avant de participer à une autre course de 16 kilomètres ce dimanche. « J'ai appris par hasard que ce Run Flan Tour était organisé à Lyon. Je trouve ce

concept sympa car j'aime courir et j'adore le flan », sourit-elle.

La 3^e édition de cette course originale est prévue le 15 mars prochain. Et ça, on vous l'assure, ça n'est pas du flan !

● De notre correspondant,

Joël Chicouard

Inscriptions ouvertes (tarif : 10 €). Un parcours marche sera ajouté.

Comme chaque semaine, un article extrait de la revue du CIL Centre Presqu'île.

Cette semaine, « De la rue Impériale à la rue de la République », par Dominique BERTIN, à l'époque Maître de Conférences à l'Université Lumière Lyon 2 (No 17 - 1991-1992)

De la rue Impériale à la rue de la République

ARCHÉOLOGIE, CRÉATION ET RÉNOVATION URBAINES

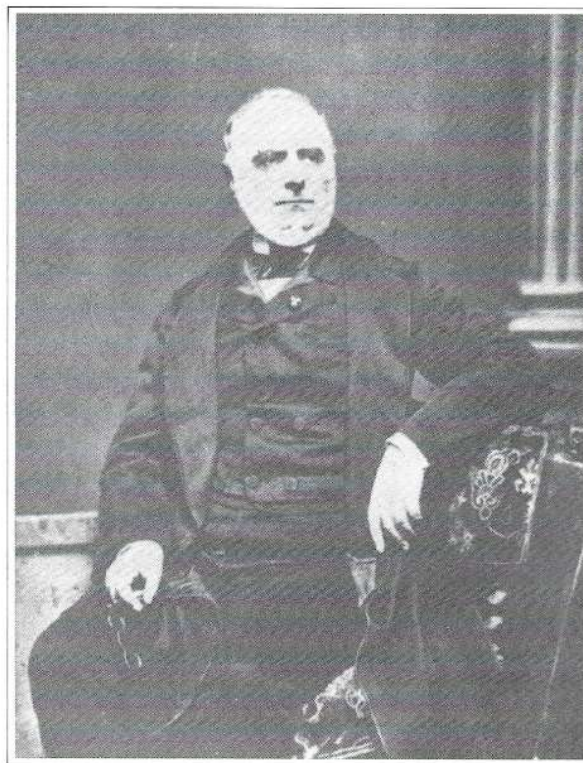
Du 8 octobre au 24 novembre 1991, les archives municipales de Lyon ont organisé une exposition qui retraçait l'histoire de la rue de la République. C'était l'occasion de faire le point sur cette création remarquable qui mit en chantier le centre de la Presqu'île pour plusieurs années pendant le second Empire.

Elle a permis un éclairage sur la personnalité du préfet-maire, Claude-Marius VAÏSSE, contemporain et homologue d'HAUSSMANN, mais aussi sur celles du premier ingénieur en chef de la voirie, Gustave BONNET et l'architecte René DARDEL.

Les fonds considérables des archives municipales de Lyon ont permis avec force plans, dessins, photographies anciennes et objets de curiosité de restituer le contexte des années 1853-1856 et le déroulement de ce remodelage urbain qui fut le plus important du XIX^{ème} siècle. C'était aussi une manière de redécouvrir l'architecture familièrement inconnue de cette artère principale de Lyon, aux façades foisonnantes de détails inattendus.

En outre, de Tony GARNIER à Alain SARFATI, la rue de la République a montré qu'elle fut au fil de l'histoire, la source de projets quelquefois très spectaculaires et qu'elle ne quitta quasiment à aucun moment l'actualité.

Le lien avec le passé plus ancien était établi grâce aux travaux récents (chantier de la Bourse...) puisque les archéologues ont présenté des objets et des restitutions de cette partie de la ville telle qu'elle était avant le bouleversement du second Empire.



*Portrait du Préfet VAÏSSE, vers 1856.
Reproduction cliché ancien, Archives Municipales de Lyon*

Cette exposition fut réalisée à partir des recherches récentes effectuées par Dominique BERTIN, historienne de l'art à l'Université Lumière-Lyon 2, Catherine ARLAUD et ses collaborateurs, archéologues à la Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes et les travaux de l'historien Olivier ZELLER.

LA LENTE MATURATION D'UNE PERCÉE

Le 25 mars 1853, une date méconnue et qui pourtant marqua profondément l'histoire de Lyon. En effet, ce jour-là, Claude-Marius VAÏSSE prend ses fonctions de Préfet et de Maire, ce qui l'amène à occuper un poste similaire à celui qui sera attribué en juin 1853 à Georges-Eugène HAUSSMANN, à Paris.

Dans les deux cas, l'urbanisme est l'élément-clé de leur action. Pour Lyon, la création de la rue Impériale (actuelle rue de la République), constitue le point d'ancrage principal sur lequel s'arrimera par la suite une grande partie du programme des remaniements urbains de la ville.

Depuis le début du XIX^{ème} siècle, les quartiers compris entre la place des Terreaux et la place



Le chantier de la rue Impériale en 1856, reproduction d'un tirage d'époque conservé aux Archives Municipales de Lyon

Bellecour posent de multiples problèmes essentiellement liés à l'exiguïté des rues, à leur insalubrité. La circulation est malaisée voire même à certains endroits dangereuse et impossible. L'air et la lumière ne pénètrent qu'avec difficulté. A ces problèmes, s'adjoignent ceux des soulèvements populaires qui ont à plusieurs reprises investi facilement le labyrinthe des ruelles et des traboules du centre. De plus, se pose la question du devenir du patrimoine immobilier et de la paupérisation de l'habitat.

Aussi, à peine arrivé à Lyon, Cl.-M. VAÏSSE s'entoure des conseils avisés de l'architecte en chef de la ville, René DARDEL et de ceux du gouverneur, le Maréchal de CASTELLANE. En l'espace de quelques semaines, le tracé d'une rue reliant les Terreaux (l'Hôtel de Ville et l'Opéra) à la place Bellecour est dessiné puis mis en oeuvre. Dès le mois de décembre, le projet est accepté et en janvier 1854 les travaux commencent.

Cependant, certaines modalités pratiques et financières restent encore à affiner. Par exemple, le 16 février 1854, Claude-Marius VAÏSSE et Benoit PONCET (architecte-entrepreneur) concluent un traité stipulant la création d'une société immobilière, la Société de la rue Impériale. Elle doit s'occuper de l'ouverture de la rue, de l'aménagement de ses abords, c'est-à-dire la construction des immeubles qui la longent. Les attributions de la société sont donc très importantes et même accrues en 1856 puisqu'à cette date la société reçoit l'accord de la ville et de l'Etat pour exécuter "un vaste

ensemble de travaux publics ayant pour objet la transformation de plusieurs quartiers de Lyon par la création, l'élargissement et le prolongement de plusieurs voies de communications".

La conception de la rue Impériale répond aux principes des percées telles qu'elles sont pratiquées à la même époque à Paris. Il s'agit d'une voie large et droite qui taille dans la ville ancienne à l'endroit où celle-ci est la plus compacte ; à partir de cet axe on crée d'autres voies au fur et à mesure, en fonction de la réussite de l'idée initiale et des besoins.

En outre, à partir de 1854, la création de la rue Impériale est l'occasion de réfléchir sur la nécessité et l'emplacement du Palais du Commerce (René DARDEL, 1856-1861), et sur l'implantation de bâtiments témoignant de la modernité de la ville comme les Halles (anciennes halles des Cordeliers), les grands magasins, les passages couverts (ex-passage de l'Hôtel-Dieu et modernisation du passage de l'Argue), les banques, les lieux de rencontre (le Casino Kursaal, Théâtre Bellecour, les cafés...). Par ailleurs, l'idée de René DARDEL vise à créer un long axe nord-sud reliant l'hôtel de ville à la gare de chemin de fer en cours de déménagement à l'époque. En effet, le tracé choisi pour la rue Impériale se situe dans l'axe de la rue de la Charité qui devient par la même son prolongement obligé et met rapidement en communication, le centre traditionnel avec un quartier en pleines mutations, Perrache.

Ainsi la rue se développe sur 1076 mètres entre la place de la Comédie et



◀ (Cliché J. Gastineau)

Extension de la rue de la République jusqu'à la Croix-Rousse - Projet de Camille Chalumeau, 1935 - Archives municipale de Lyon



Prolongement de la rue de la République en direction de la montée Saint Sébastien - projet de Robert Giroud, 1933 - (Archives municipales de Lyon)

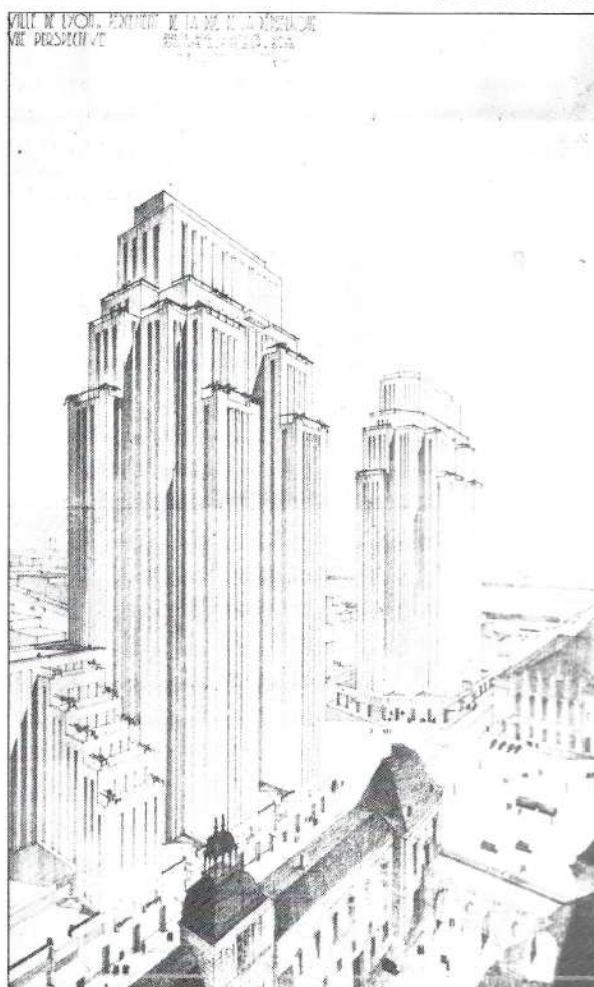
Bellecour et se voit portée à 2115 mètres grâce à la rue de la Charité. Donc on crée la seule voie qui traverse de bout en bout la Presqu'île. Les desseins de René DARDEL rencontrent l'approbation du Ministre de l'Intérieur, le duc de Persigny. La seule réserve est émise par NAPOLEON III qui demande à ce que la rue soit plus majestueuse. Aussi, impose-t-il une largeur de 22 mètres.

Une fois le mécanisme de cette modernisation engagé et achevé, il se produisit ce que Cl.-M. VAISSE escomptait : la proximité de la nouvelle rue provoqua des remaniements sur les voies latérales simplement par alignements. Ils furent entrepris par des propriétaires riverains eux-mêmes qui souhaitaient dans certains cas moderniser seulement l'apparence extérieure de leur immeuble. Ces rues furent portées insensiblement à 10 ou 12 mètres de large. Ainsi le plan de René DARDEL se révéla la solution la plus économique pour la ville, même si le processus fut lent. De plus, il prouve qu'une seule voie habilement localisée conduit à améliorer la trame viaire périphérique et peut donner naissance à une modernisation quasi spontanée.

En outre, l'expérience réussie de la rue Impériale amène, très vite l'ingénieur de la voirie à envisager son prolongement en direction du nord. Le mythe de la ligne droite et de la grande voie qui transperce la ville de part en part hante les imaginations pendant de nombreuses années. En effet, s'il était facile de trouver un débouché au sud en direction de Perrache ; au nord la voie butait sur la rue Puits-Gaillot et les immeubles du XVIIIème siècle. Ainsi, Gustave BONNET tout d'abord (1859), puis J. CUMIN (1895) et MONCORGER (1905), ont tenté de trouver un débouché, soit en direction de la place Chazette, soit vers le quartier de la soierie et le secteur Croix-Paquet à proximité de la montée Saint-Sébastien.

Mais les projets les plus grandioses apparurent plus tard, dès les années 1909. A cette date-là, fleurissent les propositions uto-

▼ (Cliché J. Gastineau)



piques de partir à l'assaut de la colline de la Croix-Rousse et de relier la place de la Comédie à l'esplanade du Gros Caillou.

A plusieurs reprises, entre 1909 et 1935, Georges TREVoux, Camille CHALUMEAU, Tony GARNIER envisagent entre autres, un prolongement direct et imposant ayant jusqu'à 45 mètres de large et orné d'espaces verts et de cascades en son centre. Selon le contexte, soit la rue

aboutit à une esplanade panoramique à l'extrémité du boulevard de la Croix-Rousse (projets Chalumeau), soit elle est sacralisée par un monument aux morts (projets G. Trévoux et T. Garnier).

Pendant l'entre-deux-guerres, Robert GIROUD projette en 1933 un prolongement de la rue de la République ; il suggère la réalisation d'un quartier des affaires au nord de l'Hôtel de Ville, avec la mise en oeuvre d'immeubles "à grande capacité" dont deux tours réservées à des bureaux et d'immeubles à gradins "avec des pergolas fleuries" sur le parcours de la rue.

Avec lui se termine l'époque du strict prolongement de la rue de la République. En effet, le débat va se déplacer et la problématique deviendra plus ambitieuse avec J.-H. LAMBERT. En 1942, il propose un vaste programme qui va bien au-delà des simples questions d'extension de la rue. Il fait la synthèse des idées émises depuis le début du XXème siècle. Il a pour dessein de résoudre un quadruple problème : moderniser les pentes de la Croix-Rousse, opérer une jonction entre la Presqu'île et la Croix-Rousse, dynamiser le centre traditionnel et réaliser une grande voie transversale est-ouest entre le quartier Tolozan et celui de la Martinière. Ce projet est à resituer dans un programme beaucoup plus vaste puisque J.-H. LAMBERT et ses collaborateurs réalisent deux atlas de plans qui sont autant de propositions nouvelles envisageant le désenclavement du centre, son ouverture vers les quartiers limitrophes et son insertion dans une ample programmation de développement et d'extension de l'agglomération lyonnaise.

Les ambitions de J.-H. LAMBERT restèrent certes dans les cartons, cependant cet urbaniste avait ouvert des directions de réflexions et de travail que les urbanistes des années 1965-1970 emprunteront lorsqu'ils envisageront, entre autres, la liaison Martinière-Tolozan.

Si le percement de la rue de la République constitue un épisode de l'histoire urbaine riche en développements, il ne faut pas pour autant oublier les architectures qui lui sont liées. En effet, dans le domaine de l'habitation, la rue Impériale apporte aussi un véritable bouleversement.

Benoit PONCET et de la Société de la rue Impériale, décident d'élaborer les façades identiques pour les immeubles qui se faisaient face (principe qui ne fut pas toujours respecté) et de soigner les pans coupés (balcons, ornements raffinés ...) afin de dégager des temps forts dans la perspective de la rue. En outre, cette opération très étroitement liée



Cliche Fabienne Bertin

*Immeuble 16, rue de la République
ex. Grand Hôtel, architecte F. Giniez - 1856*

à une société immobilière fait apparaître à Lyon, un type d'immeuble de rapport bourgeois, qui s'écarte par ailleurs de la sobriété et de la répétition quasi infinie de la même façade, système que l'on trouve à Paris pendant les mêmes années (par exemple boulevard Sébastopol).



Cliche Fabienne Bertin

*Immeuble 2, rue de la République
architecte F. Giniez - 1856
Détail de la porte d'entrée*

L'immeuble lyonnais dénote d'une profusion ornementale (masques, motifs floraux, figures de femmes, médaillons avec portraits inspirés de la Renaissance...) qui montre combien les architectes locaux se sont écartés du modèle parisien. Si l'autonomie des façades tend à disparaître à Paris, en revanche à Lyon, elle est sous-jacente en raison de la diversité stylistique. L'individualité de chaque îlot est maintenue par un traitement décoratif différencié, sensible dès le porche d'entrée qui est le domaine de la pierre appareillée, traitée avec soin. Le porche accueille presque toujours une ornementation sculptée, quelque fois en haut-relief, qui est une sorte de préambule aux variations du reste de l'élévation. En outre, l'aspect architectural de l'immeuble est caractérisé par une superposition hiérarchisée des hauteurs d'étages. Il

consacre la survivance de la tradition architecturale qui s'exprime par la hauteur décroissante à partir de l'étage noble. Cependant le maintien de cette hiérarchie ne signifie pas pour autant un brassage social. En effet, les immeubles érigés rue de la République étaient essentiellement destinés à une même catégorie sociale et offrent d'étage en étage le même type d'appartement où seule l'ornementation intérieure (bris, cheminée, stucs...) apporte une variété. Leur disposition architecturale symbolise bien la place importante que tient la bourgeoisie dans la société du second Empire.

La rue de la République fut une première expérience urbaine heureuse qui amena rapidement l'ingénieur de la voirie Gustave BONI à mettre en oeuvre une autre percée, celle

rue de l'Impératrice (actuelle rue Président E.-Herriot).

Ainsi, "l'expérience haussmannienne" à Lyon apporta au centre de la Presqu'île un visage nouveau et mit en évidence une cohérence entre les fonctions importantes de la ville. Ces deux percées créèrent toutes deux un lien entre la ville, la Bourse, la gare, les places, les boulevards ouverts, c'est-à-dire les temps forts de la ville que Claude-Marius VAISSE soulignait.

Dominique BERTIN
Maître de Conférences
Université Lumière-Lyon 2

GREEN LIGHT

PRÊT-À-PORTER

Spécialité Pulls Harris-Wilson

6, Rue Paul Chenavard - 69001 LYON - Tél. 78.39.96.96

Dominance

PRÊT-À-PORTER

Gérard DAREL - THÉORÈME - PÔLES
 ZYGA - VERDOSA - FUEGO

2, rue de la République - 69001 LYON - Tél. 78.29.22.96
 (métro Hôtel de Ville)

CHARCUTERIE MOINON

Spécialités Lyonnaises
 Fabrication Artisanale

18, rue de la Platière - 69001 LYON
 Tél. 78.28.04.85

PRESQU'ILE FLEURS

Création Florale

16, Rue Paul Chenavard - LYON
 Tél. 78.30.57.57

gants favel

4, rue de la République - 69001 Lyon
 Tél. 78 28 65 36

DAG IMPORT-EXPORT



ORIENTAL - TERREAUX
SPECIALITES TURQUES

8, rue Sainte-Marie des Terreaux (angle rue Ste-Catherine)
 Tél. 78.29.15.68/78.39.75.06

Alimentation générale, Produits secs, Epices

COLLANTERIE - LINGERIE

Vitabas

Gerbe - Wolford - Ch. Thomas
 Le Bourget - DIM

3, rue du Plâtre - 69001 LYON - Tél. 78.28.04.75

Bonne

SPECIALITE
LINGERIE

6, rue Joseph

ne

LE
SERIE

8 34 89